

A Paris Nord-Est, Le projet d'un vaste « parc urbain »

Parmi les 300 nouveaux hectares d'espaces verts que la Mairie de Paris ambitionne de rendre accessibles au public d'ici à 2040, comme affiché dans le futur plan local d'urbanisme (PLU), une cinquantaine d'hectares sont projetés dans le Nord-Est parisien. Dans ce volume, un parc d'un seul tenant de 27 hectares – soit légèrement plus que les Buttes Chaumont ou le jardin des Tuileries – doit voir le jour. Un aménagement salutaire pour le secteur, l'un des plus âpres de la capitale, où le vert manque cruellement. L'été, les effets d'îlots de chaleur urbains y sont particulièrement marqués, alors qu'à l'est du canal Saint-Denis les pelouses de La Villette rafraîchissent les nuits. Difficile en revanche d'imaginer ce « grand parc urbain », comme le nomme l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), en tentant de rallier, aujourd'hui, à pied, la porte de La Villette depuis la porte de La Chapelle. Le secteur, l'une des dernières grandes opérations en cours d'aménagement dans la capitale, est un vaste chantier. Contre l'échangeur de l'A1 se termine celui de la nouvelle Arena, où se disputeront les compétitions de badminton, de para-taekwondo et de para-badminton pendant les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

En face, le campus Condorcet, qui doit accueillir 3 500 étudiants en sciences humaines à la rentrée 2025, sort de terre. Ailleurs, plus loin, partout, des barrières, des sites infranchissables. Une première tranche du parc Chapelle-Charbon a bien ouvert en 2020. Mais pour comprendre le « système » dans son ensemble, mieux vaut encore se pencher sur les cartes des urbanistes et paysagistes.

Des pointillés

Sur celles-ci, une bande verte s'étire depuis l'échangeur de l'A1 jusqu'à La Villette, enserre le boulevard périphérique, celui des Maréchaux, s'épaissit, se rétrécit subitement, s'élargit à nouveau. Là, des pointillés, ailleurs des noms de squares qui s'additionnent. « Dessiner un parc contemporain dans un secteur contraint est une question que beaucoup de villes se posent », commente Alexandre Labasse, le directeur de l'APUR. Ceci pour dire que cet espace vert continu d'un peu plus de 27 hectares ne sera pas une vaste étendue de pelouse derrière des grilles. Ce « grand parc urbain », tel qu'il est pensé, est davantage une longue promenade, qui traverse des squares, les relie entre eux avec des espaces publics suffisamment végétalisés, le tout le plus loin possible des voitures.

C'est qu'il a fallu faire avec les contraintes du lieu. L'homme a en effet posé là, dans ce col entre la

butte Montmartre et le plateau de Romainville, toutes les infrastructures nécessaires au fonctionnement d'une ville : des canaux, des faisceaux ferrés (ceux de la gare du Nord et de la gare de l'Est), deux autoroutes, et les entrepôts, souvent massifs, qui vont avec. Lorsque l'agence Dusapin & Leclercq et les paysagistes de l'agence Ter sont retenus en 2004 pour imaginer l'avenir du site, ils décident de révéler « le génie des réseaux », donc de les assumer. Le « grand parc urbain » doit s'intercaler dans tout cela et tenter d'unifier le tout.

Le projet dessiné par l'APUR sert de plan guide, dans lequel les différentes opérations s'insèrent. Mais il faudra encore un peu de temps avant que le joggeur puisse parcourir 11 kilomètres au vert, comme c'est l'ambition. Les arbres s'installent à mesure que les chantiers avancent, que les négociations aboutissent. Or, pour la douzaine d'opérations en cours dénombrées, pas moins de dix-sept propriétaires ont été recensés. Les aménageurs doivent discuter avec SNCF Réseau, les bailleurs, une foncière, mais aussi le service des canaux de la ville...

Changer de visage

Certaines pièces du puzzle sont déjà en place. Ainsi, la forêt linéaire dessinée par l'agence Ter, de part et d'autre du boulevard périphérique. La première partie du parc Chapelle-Charbon (3 hectares, 466 arbres) a été livrée en 2020. Pour la seconde tranche (1,5 hectare), il faudra attendre le départ des équipes du CDG Express, cette liaison rapide vers l'aéroport de Roissy dont le tracé sort à l'entrée du parc. La ville négocie avec la foncière Covivio la restructuration de la zone d'activité voisine, CAP 18, de manière à récupérer 2 hectares, et agrandir le parc d'autant.

Porte de La Chapelle, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont servi de puissant accélérateur à la végétalisation. Au nord du boulevard des Maréchaux, c'est le paysagiste Michel Desvigne qui est à la manœuvre sur la ZAC Gare-des-Mines-Filletes (logements, bureaux, commerces). Avec l'arrivée du tramway T8 promise en 2030, le mail central de la porte d'Aubervilliers doit changer de visage.

Vers l'est, la promenade traverse Rosa-Parks, ce village de 3 500 habitants – 3 500 salariés – posé sur l'ancien entrepôt Macdonald, le plus long bâtiment de Paris, au pied duquel se trouve le jardin Cesaria-Evora. Là encore, il faudra amplifier celui-ci pour faire masse et donner le sentiment d'une continuité. « Ce secteur illustre cette volonté de trouver une nouvelle manière d'articuler et de connecter les espaces, à la fois pour les humains et pour la biodiversité », explique Patricia Peloux, directrice adjointe de l'APUR. Le jardin de la porte de La Villette n'est pas encore dessiné, mais il figure au PLU. Les berges du canal Saint-Denis permettent d'imaginer le prolongement du parc vers Plaine Commune, dont le conseil territorial a adopté, en septembre, son plan de végétalisation et de rafraîchissement. ■

ÉMELINE CAZI

PORTE DE LA CHAPELLE,
LES JEUX OLYMPIQUES
ET PARALYMPIQUES
DE PARIS 2024
ONT SERVI DE PUISSANT
ACCÉLÉRATEUR
À LA VÉGÉTALISATION